

QUAND LA RIGUEUR HAHNEMANIENNE REJOINT LA RIGUEUR DE LA PENSÉE SCIENTIFIQUE.

Constatation surprenante, à laquelle Hahnemann lui-même aurait sans nul doute adhéré dans son désir d'être au plus près d'un raisonnement à la fois cohérent et solide. La manière dont, dans ce but, il a régulièrement remis en question et fait évoluer ses idées pour étayer ce qu'il a mis en place et éviter toute confusion, en est la preuve on ne peut plus évidente.

Sa formation de chimiste, son refus de ce qui, de près ou de loin, pouvait constituer un mélange de concepts, de plans de compréhension, ou même des médicaments, n'est pas à dire... : ils s'expriment de la façon la plus évidente qu'il soit, dans sa pensée, dans la manière dont elle se dessine, et dans celle dont il l'a exprimée et transmise.

Si la manière dont était exercée la médecine de son époque a suscité chez lui, grogne, remise en cause et critique acerbe des manques qui y étaient attachés et de certains postulats sclérosés dans des certitudes ; ceux inhérents à des pratiques problématiques par leurs aspects irrationnels, n'ont pas été frappés de moins de rejet, sinon de remise en cause...La théorisation paracelsienne et ce qui en découlait, n'a pu qu'en faire fermement les frais...

La rigueur de pensée qui se dégage de ses positions, n'est pas à dire...Les apports freudiens n'ont pas fait prendre une seule ride à ses conceptions, ni dans la conduite des pathogénésies, ni pour ce qui touche à son utilisation du matériel onirique : cela montre à quel point ses bases de raisonnement étaient, non seulement étayées, mais aussi réfléchies et structurées...

Peut-être cela oblige-t-il donc, à mettre en lumière ce qui, dans sa théorisation, apparaît fondamental, au point de ne souffrir aucune modification ou interprétation d'aucune sorte, si minime soit-elle...

Ainsi, plusieurs piliers constitutifs de différents ordres émergent, qui ne souffrent d'aucune interprétation, de quelque ordre que ce soit.

La similitude...Etre similaire, semblable...à ne pas confondre avec analogie...*Ana logos*...Qui peut être énoncé de la même façon...La similitude est une somme d'analogies, mais l'analogie n'est pas une similitude...Ce n'est que, si elle est serrée entre deux plans, qu'elle confère une qualité de semblable entre deux objets, qui vont dès lors être qualifiés d'identiques...

Par extension, la similitude hahnemannienne est une analogie **serrée qui, présente sur plusieurs caractéristiques précises et plusieurs niveaux**, permet de conférer aux deux objets comparés le qualificatif de semblables. Précis et concis dans ses points de comparaisons, Hahnemann n'a jamais dévié de cette manière de faire qui rejoint, dans sa conception de l'analogie, celle en cours dans la pensée scientifique. Ainsi, par exemple, le matériel onirique évoqué dans ses pathogénésies, se résout-il à quelques qualificatifs précis sans plus ; ce que l'on retrouve chez Kent, qui, malgré une divergence théorique sur d'autres points concernant l'origine de la maladie, reste ici dans la même conception de cet aspect méthodologique...

Analogos...qui peut être « parlé de la même façon » mais avec des déclinaisons diverses...Les pommes et les oranges sont rondes : elles ont de formes analogues, mais ne peuvent être considérées comme semblables, même si elles sont toutes deux des fruits ; les œufs et les kiwis ont une analogie dans leur forme et appartiennent à la catégorie des objets ovales, mais ils ne sont pas semblables...

Il y a là une nuance de taille intéressante à relever. Les deux derniers articles du Dr René-Philippe Halm publiés dans le site des Entretiens internationaux de Monaco sont à ce niveau, explicites : en pointant du doigt la manière dont la similitude est une somme d'analogies¹, ils permettent de comprendre combien la rigueur scientifique, est susceptible d'étayer la pensée hahnemannienne. Cette dernière obéit ici à ses règles qui, si elles ne sont pas respectées, rendent irréalisable la possibilité de relever un rapport de similitude entre un médicament et une somme de symptômes, tout au moins au sens où la pensée scientifique l'avance et où Hahnemann l'entendait.

Analogie serrée et non pas extensive : une similitude précise et portant sur divers niveaux entre signes pathogénétiques d'une substance et signes présentés par le patient, est exigée. Une analogie plus large avec ces derniers, que ce soit celle d'une famille de plantes, d'une catégorie particulière de métaux ou d'un règne présent dans la nature, correspond semble-t-il, à un mode de raisonnement antérieur à Hahnemann, mode de raisonnement visiblement et explicitement, mis de côté par ce dernier²...

Peut-être faut-il souligner ici à quel point la mise à distance de ce mode d'analogie retrouvé dans bien des médecines dites traditionnelles, introduit l'approche hahnemannienne dans une perspective qui, non seulement permet un langage audible en regard d'une approche scientifique moderne ; mais la place aussi dans un sillon différent de celui tracé par Paracelse et le raisonnement alchimique habituel à son époque...

Sans porter ici un quelconque jugement de valeur, ni rejeter cet apport du passé, sinon en exprimant qu'il se fonde sur des bases et des repères autres, peut-être faut-il souligner combien la similitude versus Hahnemann confère à la pensée de ce dernier une note intéressante, sinon moderne, en regard de l'époque où elle a pris jour... :

En restant dans le droit fil de la similitude- à savoir une analogie serrée et sur plusieurs niveaux- au sens où l'utilisent les scientifiques, elle permet de jeter des passerelles vers les tenants des théorisations classiques, sans prendre le risque de voir taxer ce qu'elle avance de, flou, visiblement erroné, ou porteur d'un message dépassé, ou basé sur d'autres principes, impossibles à analyser sans garder un minimum de rigueur, et de repères tangibles.

Il est intéressant à cet égard de noter combien les découvertes freudiennes ont assez peu affecté ce qui avait été antérieurement mis en place par Hahnemann - Freud comme Hahnemann étaient médecins et ont, tous deux, reçu un enseignement à Vienne.

Les éléments subjectifs présents dans les pathogénésies ne sont pas supérieurs à ceux constatés dans les études en double aveugle des expérimentations classiques : ces dernières laissent au médicament une place analogue à celle d'un médicament allopathique...C'est là, qu'outre certains éléments étayés, analogiquement, par les points de vue issus de la pensée psychanalytique, la rigueur hahnemannienne se trouve en phase avec celle qui domine la pensée moderne ; que ce soit celle scientifique, ou celle touchant le domaine de la psyché.

Cela méritait d'être souligné.

Docteur Geneviève Ziegel

¹« La similitude, définition, analyse et modernité »2012. www.entretiens-internationaux.mc

² Cf. article du Docteur en biologie et en pharmacie René. Philippe Halm Juin 2013 . « L'homéopathie à la lumière des limites de la connaissance scientifique actuelle »www.entretiens-internationaux.mc

